



# RENDEZ VOUS ARCHÉO

LES LABOS  
CULTURE

## Actualité de l'Archéologie en Ardèche

Résumés des communications  
des Rendez-Vous Archéo 2016 et 2017

## Édito

L'Ardèche est un territoire marqué par le dynamisme des recherches archéologiques qui y sont menées depuis de nombreuses décennies. Celles-ci s'appuient sur un patrimoine riche et diversifié qui s'exprime dans la diachronie, des plus anciennes occupations humaines du bassin du Rhône jusqu'à hier.

Comme un prolongement naturel de cette recherche archéologique, parfois peu accessible pour le grand public, la Fédération Ardéchoise de la Recherche Préhistorique et Archéologique (FARPA) et le Département de l'Ardèche organisent depuis 2016 les Rendez-Vous Archéo. Ces journées d'actualité scientifique sont ouvertes à tous, dans un esprit de transmission.

Ces Rendez-Vous Archéo souhaitent aussi mettre à l'honneur la diversité des intervenants, scientifiques, associations, élus, agents de l'État et des collectivités territoriales, qui œuvrent quotidiennement pour une meilleure connaissance de notre patrimoine, pour sa protection et sa valorisation. En ce sens, ces journées constituent aussi des moments de rencontres et d'échanges, propices aux retours d'expérience et à l'élaboration de projets.

Dans le cadre des troisièmes Rendez-Vous Archéo de l'Ardèche, le 6 décembre 2018 à Saint-Péray, nous avons le plaisir de vous proposer, avec ce livret, un retour sur les deux premières éditions, à travers les résumés des communications qui ont très souvent donné lieu à d'intéressantes discussions entre les intervenants et le public.

**Nicolas LATEUR,**  
Président de la FARPA

**Olivier PÉVÉRELLI,**  
Vice-Président en charge de la culture et du patrimoine

1. Quelles opérations archéologiques en 2018 en Ardèche ?
2. Les acteurs de l'archéologie en Ardèche et en région Auvergne-Rhône-Alpes

## Préhistoire

3. Camille DAUJEARD  
Les occupations néandertaliennes de « l'Abri du Maras » et de la « grotte des Barasses II » : derniers résultats, premières synthèses
4. Jean-Baptiste FOURVEL, Nicolas LATEUR, Michel PHILIPPE  
Prédateurs quaternaires : une histoire des relations entre espèces en Ardèche
5. Sonia STOCCHETTI  
Inauguration des « Chemins et dolmens »
6. Sonia STOCCHETTI  
Les fouilles du dolmen de la « Combe de Bonne Fille » à Grospierrres

## Âge du Fer

7. Pierre DUTREUIL  
Les fouilles 2016 au « Malpas » à Soyons

## Antiquité

8. Amaury GILLES  
Les campagnes de la colonie de Valence (II<sup>e</sup> av. - VI<sup>e</sup> siècle ap. notre ère)

## Moyen Âge

9. Nicolas MINVIELLE-LAROUSSE, Olivier VEISSIÈRE, Bruno SCIABICA  
La « Baume de Viviers » à Largentière : découverte et étude archéologique d'une mine argentifère
10. Nicolas MINVIELLE-LAROUSSE  
Archéologie de l'entreprise argentifère des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Bilan des recherches menées sur le « Filon des Anciens »
11. Émilie COMES-TRINIDAD  
Les dynamiques castrales à la fin du Moyen Âge dans le bassin-versant de l'Eyrieux : les exemples de Chalencon et Pierregourde
12. Justine SAADI  
Saint-Théofrède du Rouret (Grospierrres) : archéologie d'un établissement prieural. Découvertes inédites

13. Audrey SAISON  
Les découvertes 2016 du Pôle archéologique départemental
14. Laurent D'AGOSTINO, Emmanuelle RÉGAGNON  
Un projet collectif de recherche autour de la commanderie de Jalès à Berrias-et-Casteljau (2017-2020)
15. Pierre-Yves LAFFONT  
La ferme de Clastre à Sainte-Eulalie. Du manse carolingien à l'habitat traditionnel
16. André-Marie DENDIÉVEL  
Du nouveau en haute Ardèche : archéologie et paléoenvironnements du plateau du Béage

*Relevés photogrammétriques par Laurent d'Agostino dans la chapelle de la commanderie de Jalès à Berrias-et-Casteljau en avril 2017 (photo : Pôle archéologique)*



# Quelles opérations archéologiques en Ardèche en 2018 ?

Commune	Lieu-dit	Responsable	Période
<b>OPÉRATIONS PRÉVENTIVES</b>			
<b>DIAGNOSTICS</b>			
<b>Alba-la-Romaine</b>	<i>Terre Pointue, chemin du cimetière</i>	Éric DURAND (Inrap)	
<b>Alba-la-Romaine</b>	<i>Quartier le Moulinas</i>	Éric DURAND (Inrap)	
<b>Chauzon</b>	<i>Le Combeau et route du boudrome</i>	Éric DURAND (Inrap)	
<b>Guilherand-Granges</b>	<i>Avenue de Provence - Les Combes sud</i>	Pascale RÉTHORÉ (Inrap)	
<b>Guilherand-Granges</b>	<i>Rue Bellerine</i>	Delphine BÉRANGER (Inrap)	
<b>Vallon-Pont-d'Arc</b>	<i>Chemin de la Selle</i>	Éric DURAND (Inrap)	
<b>Viviers</b>	<i>Combe Saint-Michel</i>	Frédérique THIERCELLIN-FERBER (Inrap)	
<b>SAUVETAGE URGENT</b>			
<b>Privas</b>	<i>Cimetière du jardin des Récollets</i>	Audrey SAISON (CD07)	Moderne
<b>FOUILLES PRÉVENTIVES</b>			
<b>Aubenas</b>	<i>« Couvent des Cordeliers », place du Champs-de-Mars</i>	Aurélié MASBERNAT-BUFFAT (Mosaïques archéologie)	Moyen Âge, moderne
<b>Aubenas</b>	<i>Château neuf des Montlaur - Phase 2</i>	Laurent FIOCCHI (Évéha)	Moyen Âge, moderne
<b>Bourg-Saint-Andéol</b>	<i>Place de la Concorde, Boulevard Rambaud</i>	Marilou COUVAL (Mosaïques archéologie)	Antiquité, Moyen Âge, moderne
<b>OPÉRATIONS PROGRAMMÉES</b>			
<b>PROSPECTIONS</b>			
<b>Devesset</b>	<i>Commanderie de Devesset</i>	Maxime BONNAL (Doctorant Université)	Moyen Âge
<b>Vallée de l'Eyrieux</b>		Marie-Hélène MONCEL (Muséum national d'histoire naturelle)	Paléolithique moyen
<b>Saint-Marcel-d'Ardèche</b>	<i>Mas Aguilon et ferme Darnous</i>	Patricia GUILLERMIN (Cité de la Préhistoire)	Paléolithique supérieur
<b>Chauzon</b>	<i>Inventaire des mégalithes</i>	Gary DUCHEZ (Privé)	Néolithique

Commune	Lieu-dit	Responsable	Période
<b>PROSPECTIONS</b>			
<b>Borne, Jaujac, Laboule, Joannas, Loubaresse, Prunet...</b>	<i>Massif du Tanargue</i>	Léo LACHERAY (Privé)	Multi périodes
<b>Saint-Barthélémy-le-Meil, Gluiras, Saint-Christol, Pranles</b>		Émilie COMES-TRINIDAD (Doctorante Université)	Moyen Âge
<b>FOUILLES PROGRAMMÉES</b>			
<b>Beaulieu</b>	<i>Dolmen les Abrits 2</i>	Mélie LE ROY (Université)	Néolithique
<b>Grospierres</b>	<i>Dolmen de Combe de Bonne Fille</i>	Sonia STOCCHETTI (Cité de la Préhistoire)	Néolithique
<b>Labastide-de-Virac, Le Garn (Gard)</b>	<i>Baume d'Oulen</i>	Nicolas TEYSSANDIER (Université)	Paléolithique supérieur, Néolithique
<b>Saint-Martin-d'Ardèche</b>	<i>Abri du Maras</i>	Marie-Hélène MONCEL (CNRS)	Paléolithique moyen
<b>Soyons</b>	<i>La Brégoule</i>	Pierre DUTREUIL (Doctorant Université)	Protohistoire
<b>Vallon-Pont-d'Arc</b>	<i>Grotte Chauvet</i>	Carole FRITZ (CNRS)	Paléolithique supérieur
<b>PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE (PCR)</b>			
<b>Divers</b>	<i>Réseau de lithothèques en Auvergne-Rhône-Alpes</i>	Paul FERNANDES (Paléotime)	Préhistoire
<b>Divers</b>	<i>Constitution d'une pigmentothèque</i>	Emilie CHALMIN (Université)	Préhistoire
<b>Drôme-Ardèche</b>	<i>Provenance et diffusion des matières premières (hors silex)</i>	Sylvie COUSSERAND-NÉRE (Inrap)	Préhistoire
<b>Vallée du Rhône</b>	<i>Occupation de la moyenne vallée du Rhône au 1<sup>er</sup> âge du Fer</i>	Michaël SEIGLE (Doctorant Université)	Premier âge du Fer
<b>Colombier-le-Vieux</b>	<i>Chapelle de Saint-Sorny</i>	Anne SCHMITT (CNRS)	Moyen Âge, Moderne
<b>Berrias-et-Casteljau</b>	<i>Commanderie de Jalès</i>	Laurent D'AGOSTINO (Atelier d'archéologie alpine)	Moyen Âge
<b>PUBLICATIONS EN COURS</b>			
<b>Balazuc</b>	<i>Les Barasses 2</i>	Camille DAUJEARD (CNRS)	Paléolithique moyen
<b>Ardèche et Drôme</b>	<i>Corpus des céramiques de l'âge du Bronze</i>	Joël VITAL (CNRS)	Âge du Bronze
<b>Cruas</b>	<i>Abbaye de Cruas</i>	Joëlle TARDIEU (État)	Moyen Âge

# Les acteurs de l'archéologie en Ardèche et en Auvergne-Rhône-Alpes

## ✘ ÉTAT : Contrôle et prescriptions des opérations archéologiques

### **Service régional de l'archéologie - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes**

6 quai Saint-Vincent, 69283 Lyon Cedex 01 - 04 72 00 44 50

## ✘ OPÉRATEURS PUBLICS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE : diagnostics et fouilles

### **Inrap : Institut national de recherche archéologique préventive**

610 rue Jean-Bertin, 26000 Valence - 04 75 60 24 10

### **Pôle archéologique départemental de l'Ardèche**

(diagnostic uniquement)

MuséAl, 07400 Alba-la-Romaine - 04 75 52 45 15

## ✘ OPÉRATEURS PRIVÉS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE : fouilles

### **Archeodunum**

500 rue Juliette-Récamier, 69970 Chaponnay

### **Atelier d'archéologie alpine**

521 route de Banges, 74540 Allèves

### **Evéha**

87 avenue des bruyères, 69150 Décines-Charpieu

### **Mosaïques archéologie**

Domaine la Barthe, 34660 Cournonterral

### **Paléotime**

6173 rue Jean-Séraphin-Achard-Picard, 38250 Villard-de-Lans

## ✘ MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE EN ARDÈCHE

### **Cité de la Préhistoire**

2240 route de l'Aven, 07150 Orgnac-l'Aven - 04 75 38 65 10

### **Caverne du Pont-d'Arc**

Plateau du Razal, 07150 Vallon-Pont-d'Arc - 04 75 94 39 40

### **Musée de Soyons - site archéologique**

28 rue de l'église, 07130 Soyons - 04 75 60 88 86

### **MuséAl - site antique**

Quartier Saint-Pierre, RD 107, 07400 Alba-la-Romaine - 04 75 52 45 15

### **Musée des Vans**

4 rue du Couvent, 07140 Les Vans - 04 75 37 08 62

# Les occupations néandertaliennes de « l'Abri du Maras » à Saint-Martin-d'Ardèche et de « la grotte des Barasses II » à Balazuc : derniers résultats, premières synthèses

**Camille DAUJEARD**

Chargée de recherche CNRS  
UMR 7194

*Vue de l'Ardèche depuis le site de la Grotte des Barasses II à Balazuc (photo : G. Casalin)*



*Vue de l'abri du Maras en 2013 (photo : Pôle archéologique départemental)*



Paléolithique moyen

**À** l'occasion de récents travaux de terrain (fouilles programmées) dans les sites paléolithiques moyens de l'Abri du Maras et de la Grotte des Barasses II, de nouvelles données ont été obtenues concernant les séquences sédimentaires, les paléoenvironnements et les comportements humains.



Fouille de l'abri du Maras en 2016 (photo : Pôle archéologique départemental)

### La Grotte des Barasses II

La grotte des Barasses, à Balazuc, est une petite cavité située le long du cours moyen de l'Ardèche, sur sa rive droite. Elle s'ouvre à une cinquantaine de mètres du niveau actuel de la rivière, en situation de falaise. En 1967 et 1968, J. Combiere et J.-L. Porte y menèrent les premières investigations archéologiques, permettant de révéler plusieurs niveaux archéologiques du Paléolithique moyen. À l'occasion de la reprise des opérations dans la grotte par C. Daujeard, réalisée entre 2011 et 2013 dans le cadre du PCR « Espaces et subsistance au Paléolithique moyen dans le sud du Massif central » (dir. J.-P. Raynal et M.-H. Moncel), un bilan paléoenvironnemental et chronologique a été proposé : l'ensemble inférieur correspondrait à un épisode froid du stade isotopique ou MIS (pour *Marine Isotopic Stage*) 5 et l'ensemble supérieur, toujours caractérisé par un environnement froid et ouvert, appartiendrait au début du MIS 3. L'étude de la faune, riche aussi bien en grands mammifères qu'en petits vertébrés conclut à des accumulations mixtes, dans une grotte fréquentée en alternance par des Néandertaliens et de nombreux animaux (carnivores,

bouquetins, etc.). Les grands traits techniques et la composition de l'assemblage lithique subsistent tout au long de la séquence, suggérant une récurrence dans le type d'occupation et les activités, à savoir des occupations très brèves de type bivouacs.

### L'Abri du Maras

L'abri du Maras, à Saint-Martin d'Ardèche, est un site néandertalien majeur de l'Ardèche. Les fouilles programmées menées depuis 2009 sous la direction de M.-H. Moncel ont permis d'identifier plusieurs phases d'occupation datées du dernier stade glaciaire, entre environ 90 000 et 40 000 ans. Les Néandertaliens ont chassé en priorité des grands herbivores vivant en milieu forestier et tempéré pour les périodes les plus anciennes, puis des rennes lors du dernier glaciaire. Ils ont fabriqué des éclats, pointes et lames en silex par un débitage surtout Levallois qu'ils ont apportés parfois déjà débités. Le silex a été collecté dans un périmètre de 30 km environ. Les études pluridisciplinaires démontrent des occupations saisonnières récurrentes avec des activités diversifiées, dans un abri situé à proximité de la vaste plaine de la vallée du Rhône.

# Prédateurs quaternaires : une histoire des relations entre espèces en Ardèche

**Jean-Baptiste FOURVEL**

UMR 5608 TRACES -  
Université de Toulouse-Jean Jaurès

**Nicolas LATEUR**

UMR 7269 LAMPEA,  
Université Aix-Marseille

**Michel PHILIPPE**

Conservateur honoraire du  
Muséum d'Histoire naturelle de Lyon

*Interactions entre les carnivores (photo : Wikicommons)*



Paléolithique

**D**epuis les plus anciennes traces d'occupation humaine en Ardèche (site d'Orgnac 3, vers 350 000 ans avant le présent) jusqu'à la fin de la dernière glaciation, il y a 12 000 ans environ, les grands carnivores ont été particulièrement nombreux et diversifiés au sein de l'environnement animal des chasseurs-cueilleurs : ours des cavernes, ours brun, lion des cavernes, hyène des cavernes, léopard, loup, lynx, renard, chat sauvage, pour n'en citer que quelques uns !

Mis à part quelques espèces (le renard polaire par exemple), la plupart de ces animaux sont ubiquistes et se sont adaptés aussi bien aux conditions rigoureuses qu'aux phases plus tempérées. Leurs ossements, leur dentition, les traces de leur comportement témoignent d'adaptations à des niches écologiques particulières et en même temps un partage de l'environnement qui conduit inévitablement à des interactions, des compétitions pour l'accès aux ressources carnées notamment.

Ces interactions ont concerné aussi un autre grand prédateur, l'Homme, qui occupe avec ces carnivores un même écosystème, des habitats (abris-sous-roche, entrées de cavités) et un gibier communs (les mammifères herbivores).

Ces relations avec les communautés humaines ont conduit à ce que les carnivores aient une place importante dans la vie des sociétés

paléolithiques. Bien qu'ils aient été rarement chassés et/ou consommés, en comparaison avec les herbivores, les grands carnivores ont alimenté la culture matérielle (parures sur dents, sur ossements) et la vie spirituelle de groupes préhistoriques à certaines périodes. La présence de l'Ours et du Lion des cavernes dans l'art aurignacien, comme à la grotte Chauvet, en est un parfait exemple.



*Mandibules de hyènes provenant du réseau Salomé  
(photos : J.-B. Fourvel)*

# Inauguration des « Chemins et dolmens » en Sud Ardèche (juillet 2018)

**Sonia STOCCHETTI**  
Docteure en Préhistoire  
Chargée de mission «Chemins et dolmens»



## Chemins et Dolmens

*Le dolmen des Divols à Beaulieu (photo : Cité de la Préhistoire)*



Actualité

**P**rès de 900 dolmens sont inventoriés en Ardèche. Cette concentration est exceptionnelle pour notre département mais aussi en France. Pourtant, ce patrimoine reste méconnu et est en danger (érosion, dégradations volontaires, fouilles clandestines).

C'est pourquoi, ayant une volonté de protéger et valoriser le patrimoine dolménique, les élus des communes de Beaulieu, Chandolas, Grospierres, Labeaume, Saint-Alban-Auriolles, Orgnac-l'Aven, les services de l'État et du Département de l'Ardèche collaborent à un projet commun de valorisation et de protection des dolmens et du patrimoine environnant : « Chemins et dolmens ».

### **Valorisation des dolmens**

Le volet valorisation se traduit par l'élaboration de circuits de découverte, d'un belvédère à destination des personnes à mobilité réduite et d'une route des dolmens auxquels seront associés d'autres sites patrimoniaux et culturels et des producteurs locaux dans le but de faire découvrir les nombreuses facettes du territoire ardéchois tout en créant un véritable réseau touristique et culturel. La rédaction des contenus des panneaux d'interprétation jalonnant les sentiers a été suivie et validée par un comité scientifique composé de chercheurs de l'INRAP, du CNRS, d'universitaires mais aussi de spécialistes du patrimoine.

Une maîtrise d'œuvre a également été recrutée pour mettre en œuvre ces sentiers d'interprétation. Elle est composée d'une agence de scénographie et d'un paysagiste. À présent, ces sentiers d'interprétation sont reconnus sur le territoire par l'appellation « Chemins et dolmens ».

### **Protection des dolmens**

Le volet de protection comporte plusieurs objectifs dont le premier a été de définir un protocole de protection des dolmens avec le SRA (Service régional de l'archéologie Auvergne-Rhône-Alpes). Une mise en place de programmes de consolidation avec des professionnels de la restauration de monuments en pierres a été entreprise et un dossier de classement des dolmens au titre de Monument historique a été constitué.

### **La recherche comme vecteur de valorisation et de protection**

C'est en comprenant mieux les dolmens que l'on peut les protéger et les valoriser. C'est pourquoi, en parallèle des sentiers de découverte et du volet de protection, des études des collections issues de ces monuments conservées à la Cité de la Préhistoire sont menées à travers des mémoires universitaires ou des vacances pour l'inventaire du mobilier et des fouilles programmées sont à nouveau relancées.

*Inauguration des « Chemins et dolmens » le 19 juillet 2018 à Bourbouillet, Chandolas (photo : Pôle archéologique)*



# Les fouilles du dolmen de « la Combe de Bonne Fille » à Grospierres en 2017-2018

**Sonia STOCCHETTI**

Docteure en Préhistoire

Chargée de mission «Chemins et dolmens»

*Visite de chantier, dolmen de la Combe de Bonne Fille en 2018 (photo : N. Lateur)*



Néolithique final



*Fouille du tumulus du dolmen de la Combe de Bonne Fille en juin 2017 (photo : Pôle archéologique)*

Le dolmen de la combe de Bonne Fille 1 est situé au milieu d'un taillis de chênes verts surplombant la plaine de Grospierres. Il est installé dans le sens de la pente, très faiblement marquée. Ce dolmen (chambre et tumulus) n'a jamais fait l'objet d'une vraie fouille. Le mobilier funéraire est issu du tamisage de déblais anciens.

La campagne 2017 a porté sur le quart sud-ouest du tumulus, l'intérieur de la chambre sépulcrale et une moitié de la zone d'entrée.

Les résultats sont encourageants et montrent l'utilisation d'un ressaut du substrat pour implanter la chambre sépulcrale sur un point culminant. Nous avons pu aussi mettre en évidence l'existence d'un choix dans les matériaux de construction et, en fin de fouille, des structures aménagées sont apparues : couronnes de pierres délimitant le contour du tumulus et des petites couronnes venant se greffer sur la principale pour former des alvéoles venant ainsi renforcer la structure du tumulus. Ces aménagements délimitent un tumulus de faible rayon puisqu'il

atteint à peine 3 m.

La fouille de la chambre sépulcrale a montré qu'elle était remplie par des sédiments provenant de fouilles anciennes.

La présence d'un couloir ou d'un système d'accès n'a pas pu être mise en évidence car l'entrée a été trop remaniée. Cependant, nous avons pu noter la présence de trois pierres verticales alignées avec la dalle latérale gauche. Elles pourraient donc être les derniers vestiges d'un système d'accès, aujourd'hui disparu.

Le tamisage systématique de l'ensemble des sédiments provenant de la chambre et du tumulus a permis de retrouver des éléments sans doute oubliés par les anciennes fouilles, à savoir de la parure, des ossements humains et des tessons de céramique non tournée.

L'étude de ce mobilier, dont les parures et l'industrie lithique montre qu'il s'agit ici d'un ensemble homogène, révèle une utilisation du site à la fin du Néolithique.

# Les fouilles du « Malpas » à Soyons de 2012 à 2016

**Pierre DUTREUIL**

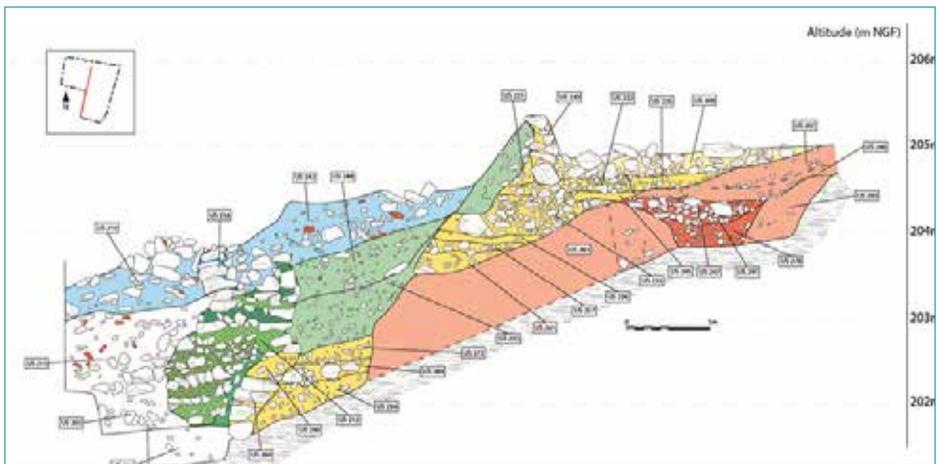
Doctorant Université Lyon 2

ArAr - UMR 5138

Protohistoire, Antiquité

*Fin de la fouille du site du Malpas à Soyons en septembre 2016 (photo : Pôle archéologique)*





*Le système défensif de l'éperon du Malpas à Soyons (Dao : P. Dutreuil)*

**E**n 2012, le lancement d'un programme commun de recherche (PCR) sur les sites de hauteur fortifiés protohistoriques par Fabien Delrieu (SRA) a fourni l'occasion de retravailler sur le site du Malpas, soixante ans après les premières investigations archéologiques. De 2012 à 2016, cinq campagnes archéologiques se sont succédé sur le site : relevé topographique, sondages et fouilles programmées.

Ces opérations ont permis de préciser la chronologie de l'occupation du site couvrant 1 500 ans en plusieurs phases : fin de l'âge du Bronze, V<sup>e</sup> siècle avant notre ère - fin du second âge du Fer, et enfin l'Antiquité tardive, de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le système défensif du site a été documenté (coupe ci-dessus) pour la plupart de ces phases d'occupation. Il barre l'accès à l'éperon sur 200 m de long, clôturant ainsi un espace d'environ 3 hectares. Il se présente sous la forme d'un fossé palissadé au Bronze final (en rouge), d'un rempart

massif en pierres sèches pour le V<sup>e</sup> siècle (en jaune), d'une probable reprise de ce rempart à l'époque gauloise et d'un mur maçonné au III<sup>e</sup> siècle (en vert). En plus de la fortification, l'ouverture de fenêtres à l'intérieur du plateau atteste que le site avait une fonction d'habitat. La complémentarité entre le site de hauteur du Malpas et les sites qui se trouvent dans le village actuel, au pied de l'éperon, fait de Soyons un lieu privilégié pour comprendre les dynamiques d'occupation de la Protohistoire à l'Antiquité.



*Fouille du Malpas à Soyons en juin 2014 (photo : Pôle archéologique)*

# Les campagnes de la colonie de Valence (II<sup>e</sup> siècle avant - VI<sup>e</sup> siècle après notre ère)

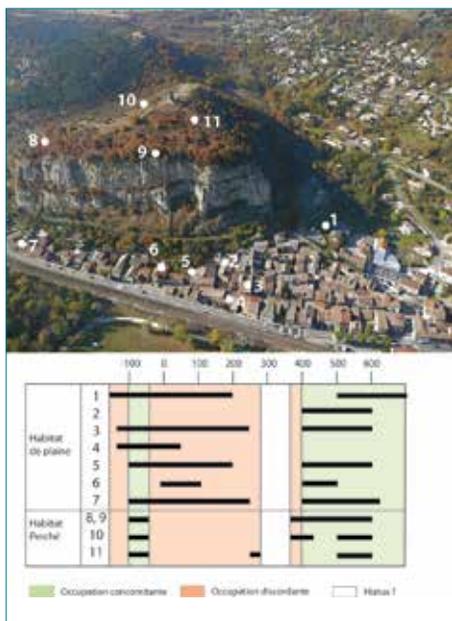
**Amaury GILLES**

Docteur en archéologie  
ArAr, UMR 5138

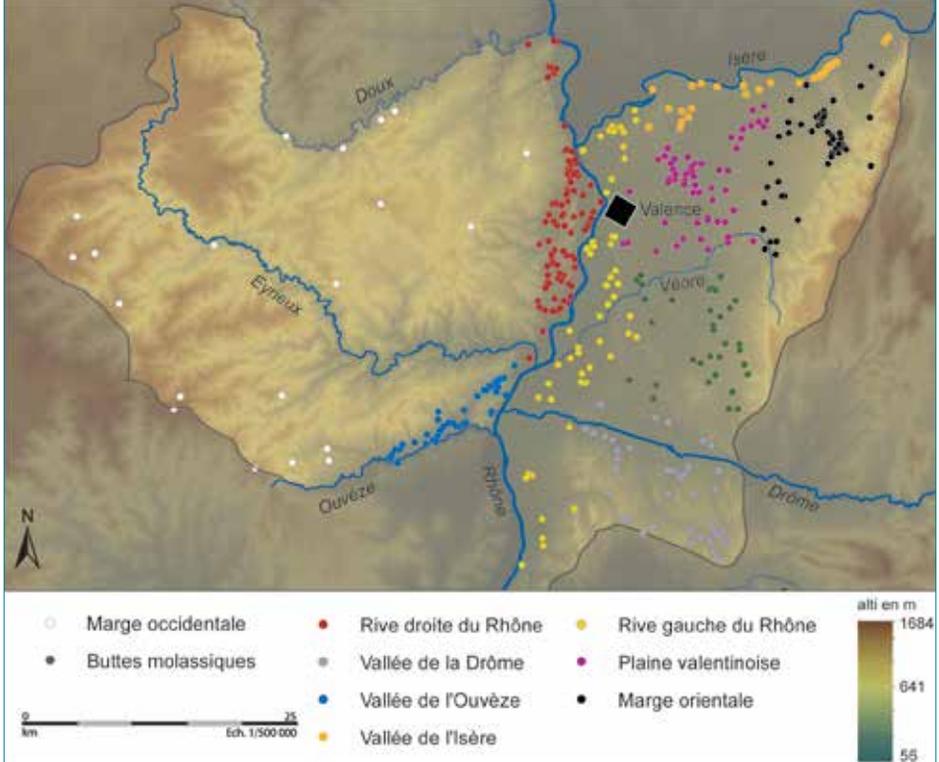
Une thèse de doctorat a été consacrée, et publiée en 2016, au territoire de la colonie romaine de Valence.

Ces recherches ont permis de dresser un bilan des dynamiques de peuplement à l'échelle de ce territoire et de l'évolution de la culture matérielle entre le II<sup>e</sup> s. av. notre ère et le VI<sup>e</sup> s. ap. Ces données ont été l'occasion de discuter de l'impact économique et culturel d'une fondation d'une colonie de droit romain ex nihilo.

Les résultats montrent que, suivant les micro-régions étudiées, les établissements ruraux ne se développent pas aux mêmes rythmes, même si les tendances d'ensemble sont celles observées à l'échelle des provinces gauloises. Dès le II<sup>e</sup> s. av. notre ère, la plaine valentinoise montre



Chronologie des sites de Soyons étudiés dans la thèse  
(photo : musée de Soyons, DAO : A. Gilles)



Répartition par micro-régions des 406 établissements de la cité de Valence (DAO : A. Gilles)

une exploitation dense. L'impact de la fondation de la colonie n'est guère perceptible dans ce domaine si ce n'est par la réalisation d'une centuriation. Une étude particulière a été consacrée aux agglomérations secondaires et en particulier celle de Soyons. Les recherches de terrain ont également permis de préciser les lieux de productions vinicoles, du moins pour ceux qui utilisent des *dolia* et non des foudres (tonneaux de grande capacité) en bois pour la vinification. L'étude de la culture matérielle montre les liens forts que cette région entretient avec la basse vallée du Rhône. Les populations celtiques utilisent dès le II<sup>e</sup> s. av. notre ère, certaines formes de céramiques de cuisine méditerranéenne. Néanmoins, dans ce domaine, comme pour l'ensemble des objets de la vie quotidienne, la fondation de Valence

marque une étape importante. Les changements sont d'ordres techniques (artisanat, architecture), commerciaux (importations de denrées des provinces de Méditerranée) et témoignent, certes d'un contexte politique et économique différent, mais aussi de nouveaux goûts en lien avec l'installation d'une population d'origine italique et par un mouvement d'émulation. Les siècles suivants ne sont pas pour autant marqués par des modes de vie invariables. Les modes de consommation et les activités économiques changent à la fois au gré de l'évolution du contexte économique, des milieux sociaux et des habitudes culturelles. Ce travail n'est pas une fin en soi, puisqu'il souligne également les nombreuses lacunes qui demeurent et qui sont susceptibles d'être comblées par les nouvelles recherches en archéologie programmée et préventive.

# La « Baume de Viviers » à Largentière : découverte et étude archéologique d'une mine argentifère

**Nicolas MINVIELLE-LAROUSSE**

Docteur en archéologie  
Université Aix-Marseille, LA3M, UMR 7298

**Olivier VEISSIÈRE**

Topographe, Patrimoine numérique

**Bruno SCIABICA**

Géomètre, topographe

*Baume de Viviers à Largentière (photo : N. Minvielle-Larousse)*



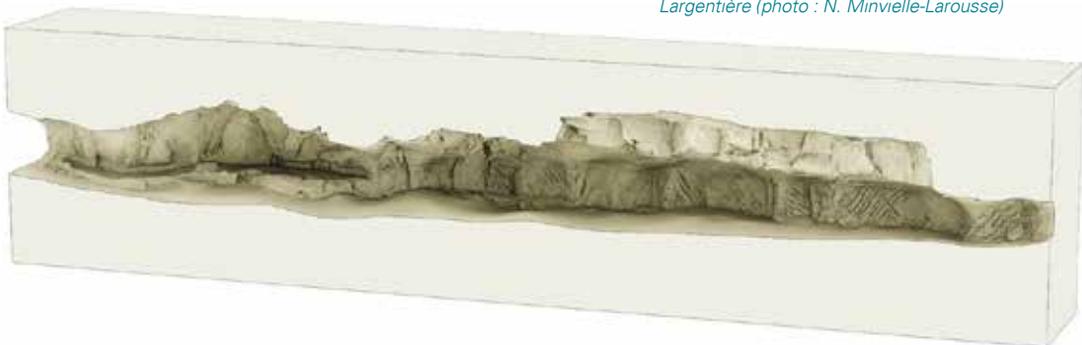
Moyen Âge

La Baume de Viviers est une mine argentifère située sur la commune de Largentière. Elle a fait l'objet d'un relevé lasergrammétrique et d'une étude archéologique en 2016. Elle résulte de l'exploitation d'un gisement argentifère stratiforme par la méthode dite des « chambres et piliers », vraisemblablement au cours du Moyen Âge. La Baume s'apparente à un seul et vaste chantier d'abatage subhorizontal longiforme, dans lequel ont été laissés quelques piliers pour soutenir le plafond. Elle occupe une surface visible de 4 m<sup>2</sup> en s'étendant sur 185 m de long et entre 20 et 27 m de large. Avec des fronts de taille qui se développent sur un périmètre de 415 m, elle a conservé l'empreinte du travail des mineurs. Les traces d'abatage par l'outil ou par le feu y sont en effet fréquentes et non reprises ou détériorées. Considérant ces vestiges, l'opération menée à la Baume de Viviers a trois objectifs. Le premier se place dans l'optique d'une étude technique exhaustive de cette mine : traces d'abatage, mais aussi aménagements divers, estimation du volume extrait, organisation du travail. Le second se place dans une optique d'archivage et de conservation de ce

témoin de l'activité minière médiévale. Le dernier se place dans une optique de diffusion des connaissances, et notamment envers le grand public.

Deux constantes caractérisent le travail des mineurs. C'est d'abord une maîtrise parfaite des contraintes géologiques. C'est ensuite une méthode standardisée. Au moins cinq fronts de taille étaient exploités par plusieurs équipes simultanées. L'omniprésence de l'abatage par le feu dans la chaîne opératoire engendrait un travail cyclique dont le calendrier était probablement commun à chacune de ces équipes. On en déduit une organisation du travail unifiée qui s'inscrivait vraisemblablement dans le cadre d'une seule entreprise minière. La Baume de Viviers est en définitive un exemple des nombreux travaux réalisés sur le territoire de Largentière au cours des XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. En cela, c'est un exemple des techniques minières, mais aussi un exemple de l'organisation du travail au Moyen Âge. Comme l'enregistrement en 3 dimensions peut se transformer en puissant outil de médiation, la Baume de Viviers pourrait devenir l'un des supports d'une large mise en valeur du patrimoine minier de Largentière.

*Relevé lasergrammétrique de la Baume de Viviers à Largentière (photo : N. Minvielle-Larousse)*



# Archéologie de l'entreprise argentifère des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Bilan des recherches menées sur le « Filon des Anciens » à Sainte-Marguerite-Lafigère

**Nicolas MINVIELLE-LAROUSSE**

Docteur en archéologie  
Université Aix-Marseille  
LA3M, UMR 7298

*Fouille du Colombier à Sainte-Marguerite-Lafigère en 2013 (photo : N. Minvielle-Larousse)*



Moyen Âge



*Fouille du Colombier à Sainte-Marguerite-Lafigère (photo : N. Minvielle-Larousse)*

Le Colombier est un site d'extraction et de préparation du minerai daté des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de prospection et de fouilles entre 1999 et 2014. Il se situe sur les versants de la vallée du Chassezac, à la confluence de l'Ardèche, du Gard et de la Lozère. Un filon principal, nommé les Anciens par les ingénieurs des mines du XIX<sup>e</sup> siècle, a été exploité à plusieurs reprises.

Une phase antique est signalée et il est possible qu'il y ait eu une légère reprise haut-médiévale.

Mais c'est au début du XI<sup>e</sup> siècle que l'essentiel des efforts est fourni. Le filon est abattu avec une logique systématique tandis qu'un quartier de traitement du minerai et d'assistance aux mineurs est installé à proximité.

Malgré leur caractère encore partiel, l'étude des réseaux miniers, la fouille de ce quartier et les sondages effectués en marge de ce site offrent

une rare opportunité de documenter dans son ensemble une exploitation minière. Au terme de l'analyse archéologique, nous proposons plusieurs hypothèses interprétatives.

D'abord, le filon des Anciens était partagé en plusieurs concessions, chacune pourvue de puits jumeaux et d'un chantier d'abatage.

Ensuite, dans cette même optique, le quartier bâti résultait vraisemblablement d'une agglomération d'entreprises minières. C'est ainsi que nous interprétons son organisation en îlots bâtis indépendants dont la fonction paraît redondante.

Enfin, la chronologie des réseaux et des structures montrerait que la structure de la production fondée sur des associations d'exploitants était déjà en vigueur plus d'un siècle avant la mise par écrit des premières coutumes minières, par exemple en terre d'Hierle.

# Les dynamiques castrales à la fin du Moyen Âge dans le bassin-versant de l'Eyrieux : les exemples de Chalencon et Pierregourde

**Émilie COMES-TRINIDAD**

Doctorante

Université Sophia-Antipolis

CEPAM

UMR 7264

Moyen Âge



*Vue aérienne du bourg ecclésial de Chalencon dominé au nord par la colline portant le château (source géoportail.gouv.fr).*



*Vue depuis l'ouest du site de Pierregourde (photo : mairie de Gilhac-et-Bruzac)*

**S**i la formation et l'évolution du réseau castral vivarois entre le XI<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle sont très bien connues grâce aux travaux de Pierre-Yves Laffont, il en va autrement de l'abandon et de la désertion des pôles castraux entre les XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Les deux opérations archéologiques de prospections et d'étude du bâti menées en 2016 à Chalencon et Pierregourde (Gilhac-et-Bruzac) ont permis d'apporter de nouveaux éléments à l'étude des dynamiques castrales et leurs évolutions, phénomène complexe résultant de facteurs historiques, sociaux, territoriaux et politiques multiples qui bouleversent une partie des schémas de peuplement et de l'organisation territoriale au début de l'époque moderne.

Les études archéologiques ont permis de mettre en exergue la lente désertion du bourg castral de Pierregourde dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, conséquence des ravages de la peste et de l'attrait exercé sur les habitants par la vallée du Rhône et les localités voisines.

À Chalencon, l'abandon du château, dès le début du XV<sup>e</sup> siècle, s'est fait au profit du bourg ecclésial, au pied de la colline portant le château, devenu place comtale importante et dynamique à la croisée des Boutières et du plateau de Vernoux sous l'action des comtes de Valentinois.

# Saint-Théofrède du Rouret (Grospierres) : archéologie d'un établissement prieural. Découvertes inédites

**Justine SAADI**  
Chercheur associé  
ArAr - UMR 5138

*Cliché zénithal du sondage 20 : fondation du chevet de l'édifice de culte (photo : N. Clément)*



Moyen Âge



Sépulture avec dépôt céramique (photo : J. Saadi)

Installé dans l'actuelle commune de Grospierrres, non loin de la plaine alluviale du Chassezac, l'ensemble prieural de Saint-Théofrède du Rouret est établi à la fin du X<sup>e</sup> siècle par l'abbaye bénédictine de Saint-Chaffre du Monastier (au Monastier-sur-Gazeille en Haute-Loire).

Les deux campagnes de fouille (2016 et 2017) attestent de vestiges religieux composés d'une église absidale à nef simple et de bâtiments « conventuels ». L'église est antérieure au XII<sup>e</sup> siècle et elle est circonscrite par deux zones funéraires.

Une aire d'inhumation privilégiée, au sud-est du chevet, présente essentiellement des sépultures d'immaturs (de 0 à 18 ans) et de périnataux.

La seconde, à l'ouest au niveau du parvis, est composée de sujets adultes. Ce secteur funéraire a notamment livré une sépulture du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle riche en mobilier funéraire (photo ci-dessus).

Située sur le point culminant de la parcelle, l'église domine, à l'ouest, deux bâtiments annexes de type conventuel, qui ont révélé des niveaux d'occupation des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble religieux découvert met en évidence une chronologie relative comprise entre le XI<sup>e</sup> et le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Le site est abandonné au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et progressivement démantelé.

Ces nouvelles données nous permettent de comprendre l'organisation architecturale et fonctionnelle d'une dépendance monastique rurale du Moyen Âge central.

# Les découvertes du Pôle archéologique départemental en 2016 : Alissas, Lagorce et Aubenas

**Audrey SAISON**

Pôle archéologique départemental

**P**lusieurs découvertes sont à signaler pour l'année 2016. Elles proviennent d'interventions diverses : découverte fortuite, surveillance de travaux et diagnostic.

## Le site protohistorique de Combier à Alissas

Le site d'Alissas a été découvert lors de prospections anciennes remontant à une trentaine d'années. Ce n'est qu'en 2016 que le mobilier a été déposé au Département par une association. Parmi les 2 343 tessons, quelques uns appartiennent au Bronze ancien mais l'essentiel se rapporte au second âge du Fer (la Tène A), (IV-III<sup>e</sup> s. av. notre ère). On note la présence de céramiques d'importation : céramiques à vernis noir, peintes et cannelées ainsi que des amphores massaliètes. L'artisanat est représenté par un lisseur à céramique et une fusaïole, l'architecture par du torchis. Cette découverte révèle un site d'importance sur un axe de pénétration en direction de la montagne ardéchoise.

*Silo découvert à Lagorce en 2016  
(photo : Pôle archéologique)*



## Un silo médiéval à Lagorce

Un silo a été mis au jour en 2016, dans la Grande rue de Lagorce, lors de l'aménagement d'un garage. Une intervention d'urgence a permis de le renseigner. Le comblement du silo n'était pas riche, outre un minuscule tesson et un fragment de charbon de bois. Ce dernier a fait l'objet d'une datation au carbone 14 et le résultat est fort intéressant puisqu'il se situe entre 1024 et 1155, date la plus ancienne connue pour le *castrum* de Lagorce.



*Fouille d'une sépulture du couvent des Cordeliers d'Aubenas (photo : Pôle archéologique)*

## **Le couvent des Cordeliers, place du Champ-de-Mars à Aubenas**

**E**n amont de l'aménagement de la place du Champ-de-Mars par la ville d'Aubenas en une agora paysagère, plusieurs sondages ont été réalisés en 2016. C'est à une vingtaine des centimètres de profondeur seulement, sous l'enrobé du parking, que sont apparues les maçonneries de l'ancien couvent des Cordeliers. Ces frères sont des franciscains, qui suivent la règle de saint François (1181-1226), et appartiennent aux ordres mendiants. Le couvent a été érigé autour des années 1265, à l'extérieur de la ville médiévale d'Aubenas, et a été complètement détruit en 1562 lors des guerres de Religion. La dizaine de maçonneries mise au jour permet de proposer un plan du couvent. Les frères mendiants s'adaptent toujours à la topographie locale et s'installent en des points stratégiques de la ville de manière à être bien visible. À Aubenas, ils sont le long d'une voie

importante et à proximité de la porte menant à la maison consulaire et au château vieux.

L'église, à une nef et sans transept, est au sud de l'enclos, le long de la voie. Elle possède de nombreuses chapelles et caveaux. Le cloître se développe au nord et d'autres bâtiments à l'est.

Les Cordeliers ont une politique funéraire favorable à l'accueil des défunts laïcs dans leur enceinte en échange de donations qui sont une importante source de revenus. Ainsi, une dizaine de sépultures a été découverte mais leur présence laisse présager une quantité bien plus importante.

Une fouille a débuté le 1<sup>er</sup> octobre 2018, jusqu'au 30 janvier 2019 par Mosaïques archéologie (responsable : Aurélie Masbernat-Buffat). Elle pourra nous révéler la disposition des bâtiments dans l'enclos conventuel et les pratiques funéraires d'une ville moderne. Le nombre de sépultures est estimé à plus de 500.

# Un projet collectif de recherche autour de la commanderie de Jalès à Berrias-et-Casteljau (2017-2020)

**Laurent D'AGOSTINO**  
Atelier d'archéologie alpine

**Emmanuelle RÉGAGNON**  
ArchéOrient  
CNRS

*Relevés photogrammétriques dans la chapelle en avril 2017 (photo : Pôle archéologique)*



Moyen Âge à contemporain

La commanderie de Jalès est un témoin de la présence des ordres religieux militaires au Moyen Âge en Occident. Connus pour leur rôle dans la défense des États latins en Terre Sainte pendant les Croisades, les ordres du Temple et de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem ont possédé en Occident des milliers de domaines constitués à partir des donations de fidèles. Ces

commanderies, qui rassemblaient à la fois des bâtiments, des terres, des droits et des hommes, ont formé l'arrière-garde des ordres militaires ; elles fournissaient, par leur production agricole et par leur rôle dans l'encadrement des fidèles, le financement et les hommes nécessaires aux activités des ordres en Orient et plus généralement, en Méditerranée. La commanderie de Jalès est à

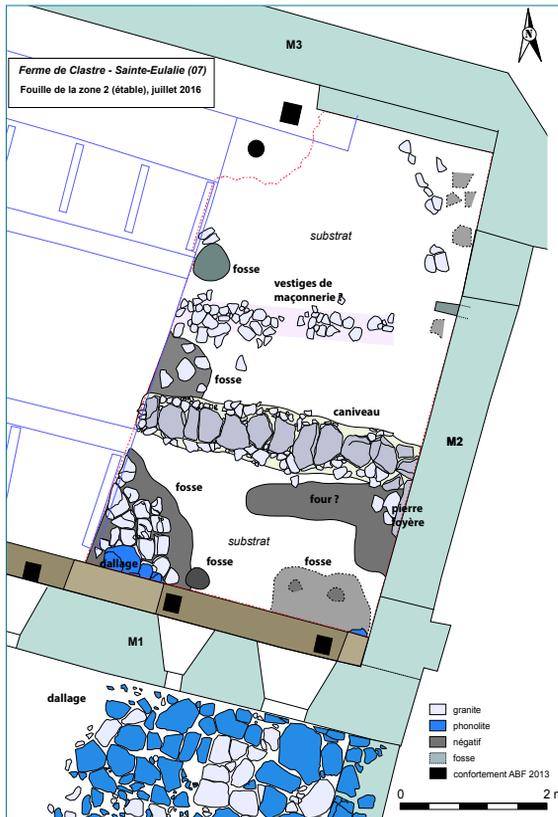


# La ferme de Clastre à Sainte-Eulalie. Du manse carolingien à l'habitat traditionnel

**Pierre-Yves LAFFONT**

Enseignant-chercheur Université Rennes 2  
UMR 6566 - CRéAAH

Moyen Âge à contemporain



Fouille de l'étable en juillet 2016 (DAO : L. Jeanneret et P.-Y. Laffont)

De 2014 à 2016, la ferme de Clastre à Sainte-Eulalie, un des rares bâtiments encore couverts de genêt en Ardèche, a fait l'objet d'une enquête associant étude documentaire, archéologie et archéométrie. Propriété de l'association LIGER depuis 1980, classé au titre des Monuments Historiques depuis 1984, le bâtiment, emblématique de l'architecture « traditionnelle » de la montagne ardéchoise, a très tôt attiré l'attention de l'ethnologue Michel Carlat.

Dans les années 1990, la ferme de Clastre a, à l'instigation de la Conservation régionale



*Ferme de Clastre (photo : P.-Y. Laffont)*

des monuments historiques (CRMH) Rhône-Alpes, fait l'objet d'une importante campagne de datations dendrochronologiques ; ce qui était original à cette époque en France pour ce type d'architecture. Ces datations dendrochronologiques, réalisées toutefois sans étude archéologique conjointe, avaient débouché sur la mise en évidence de diverses phases de travaux s'étalant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'étude en archéologie du bâti, les fouilles conduites en un certain nombre de points du site, accompagnées de quelques datations 14C, ainsi qu'une reprise générale et approfondie des sources écrites, planimétriques et iconographiques, ont permis de reconsidérer les conclusions anciennes sur le bâtiment et de redonner à celui-ci sa profondeur historique. En effet, la ferme de Clastre, telle qu'on peut la voir aujourd'hui, est le fruit d'une très longue évolution, depuis la fin de l'époque carolingienne jusqu'aux années 1930, pour les derniers travaux

d'ampleur.

Se sont succédés dans le temps un manse affecté à l'entretien du desservant d'un petit oratoire domanial, puis la grange d'un prieuré non conventuel chaffrien, une métairie affermée par le curé de l'église Sainte-Eulalie puis, enfin, à partir de la Révolution, une exploitation agricole. L'étude archéologique a notamment mis en évidence la présence, dans la partie est de l'étable actuelle, d'une occupation domestique dont l'état le plus ancien pourrait appartenir au X<sup>e</sup> siècle. Elle montre aussi que les maçonneries les plus anciennes sont à l'est du bâtiment : le mur pignon oriental de l'étable date du XVI<sup>e</sup> siècle au plus tard et pourrait même être médiéval. Enfin, l'actuel plancher du fenil, sans doute mis en place au XVIII<sup>e</sup> siècle, provient de la récupération de la charpente d'un logis du XVI<sup>e</sup> siècle. Sans que l'on puisse déterminer toutefois si ce logis occupait l'emplacement de la ferme actuelle.

# Du nouveau en haute Ardèche : archéologie et paléoenvironnements du plateau du Béage

**André-Marie DENDIÉVEL**

Docteur

Ingénieur CNRS à l'UMR 5023 LEHNA-IPE

(Ecole nationale des travaux publics de l'État - ENTPE)

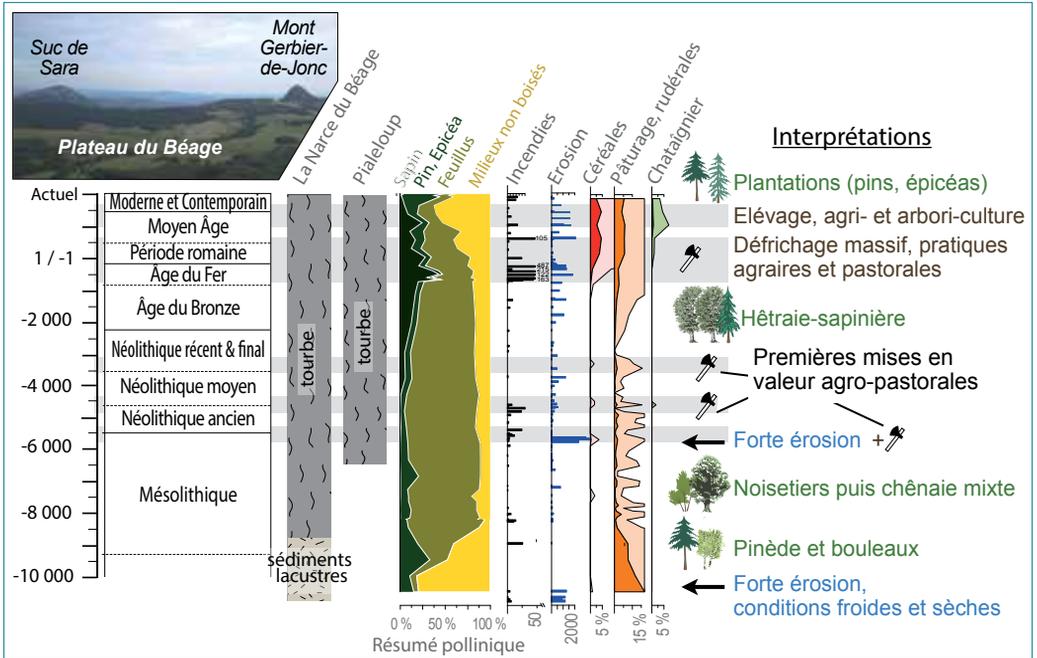
Du Néolithique au Moyen Âge



*Tourbière de La Narce  
sous la neige le  
24 mai 2013  
(photo : A.-M. Dendiével)*

**D**ans le cadre d'une thèse de doctorat à l'université de Lyon (UJM, Saint-Étienne), nous avons reconstitué les différentes étapes de fréquentation et d'anthropisation du plateau du Béage en haute Ardèche. Ce travail s'est basé sur l'analyse des vestiges archéologiques et sur l'étude des archives naturelles conservées dans les tourbières. L'étude s'est concentrée sur l'environnement

des tourbières de La Narce du Béage et de Pialeloup (1 220 m d'altitude). Plusieurs transects ainsi que des carottages ont été réalisés pour étudier et estimer l'âge, par datation au carbone 14, des tourbières. L'analyse en laboratoire a surtout porté sur l'étude des macro-restes (graines, feuilles, tiges, racines) ainsi que du pollen et des spores conservés dans les sédiments organiques. Complétée par des prospections



Synthèse des évolutions environnementales sur le plateau du Béage pendant l'Holocène (DAO : A.-M. Dendiéval)

et des sondages archéologiques autour des tourbières, cette étude intégrée a permis de reconstituer l'évolution des végétations et des paysages locaux et régionaux au cours du temps.

Dans les sédiments de La Narce et Pialeloup, plus de 10 000 ans d'histoire environnementale et climatique ont été enregistrés ! On observe le développement successif de forêts de pins, de bouleaux, d'une chênaie mixte puis de la hêtraie. Les traces des sociétés humaines apparaissent sous la forme de fortes concentrations de charbons (incendies et défrichages), de particules minérales (érosion des sols) et de la présence simultanée d'indices d'anthropisation (pollens et graines de céréales ou de mauvaises herbes). Trois phases brèves de défrichage et d'agriculture sont ainsi mises en évidence au Néolithique.

Ensuite, une phase majeure de défrichage intervient au milieu du second âge du Fer (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. notre ère). Les indices d'agriculture et d'élevage sont omniprésents. Un site archéologique, situé à moins de 300 m des tourbières, a notamment livré des tessons et des restes de meule en basalte (farine de céréales locales ?). La période romaine et le haut Moyen Âge sont aussi renseignés par des indices de sites locaux. Le paysage paraît presque totalement déboisé et le seigle est mis en culture. Les espaces pâturés semblent augmenter dès les XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, suite à la mise en place d'établissements monastiques (bénédictins, chartreux, cisterciens). La politique nationale de reboisement et l'exode rural permettent le développement des conifères dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



**FARPA**

Fédération ardéchoise de  
la recherche préhistorique et  
archéologique

Président : Nicolas LATEUR  
Cité de la Préhistoire  
2240 Route de l'Aven  
07150 Orgnac-l'Aven

**Pôle archéologique départemental  
MuséAl et site antique**

Quartier Saint-Pierre  
07400 Alba-la-Romaine  
archeologie@ardeche.fr  
www.ardeche.fr  
04 75 52 45 15